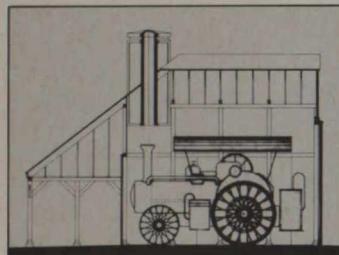


doté d'une haute cheminée. Situé près de Steinbach, à une soixantaine de kilomètres de Winnipeg, le village-musée, qui comprenait déjà, entre autres, une exploitation agricole et un grand moulin à vent, rappelle le souvenir des premiers mennonites qui s'installèrent il y a une



Tracteur Reeves 1904 et son abri.

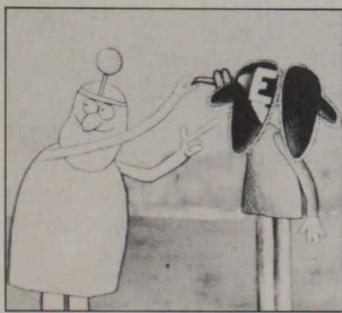
centaine d'années sur les terres vierges du sud du Manitoba. Venus de Pologne, ils mirent la région en valeur, sachant conserver leur genre de vie fondé sur l'entraide, et même leur langue, l'allemand. Au nombre de deux cent vingt mille dans l'ensemble du Canada, les mennonites forment aujourd'hui une confession religieuse peu répandue mais très vivante.

IMAGES

■ « Point d'impulsion ». Bertrand Langlois, Bruno Carrière et Marcel Sabourin présentent une analyse minutieuse des différentes phases d'un plongeon. La caméra scrute le travail de Pascale Gauthier, plongeuse olympique canadienne. L'athlète se prépare : échauffement des parties du corps jusqu'à la maîtrise parfaite de la musculature. Après ces images qui reflètent le calme et le silence de la piscine, le film s'accélère. Pascale se tend, droite comme un i sur le plongeoir. Concentrée, elle se lance. L'énergie donnée propulse son corps comme un obus. La caméra est fascinée par le dynamisme du saut. La plongeuse s'enroule, se détend puis se ramasse sur elle-même, cabriole encore une fois et repart vers l'eau. Une fois, deux fois, trois fois. Les auteurs intercalent entre les mouvements des croquis animés qui redécoupe bonds et rebonds. Le « point d'impulsion », source de vie, est traqué de jet en soubresaut. Le

travail de montage crée l'unité entre le documentaire et l'animation tout en conservant le rythme du mouvement. On oublie la plongeuse pour se laisser séduire par cette forme parfaite qui se multiplie et se modifie avec aisance. *Vu à la délégation générale du Québec, Paris.*

■ « E ». On prend une lettre au hasard. La lettre E, par exemple. On place cet E sur un socle monumental, dans un jardin public d'une capitale quelconque. On le regarde prendre la pose sous un ciel bleu cobalt. Autour de lui s'extasie un groupe de badauds qui gazouillent le nom de la statue à qui mieux mieux : E, E, E... Arrive un original qui, dans son innocence, l'appelle « A », soulevant un tollé général dans l'assistance. On le ligote, on l'expulse jusqu'à ce que la Science lui apporte le "salut" sous la forme de verres correcteurs. Les gazouillis reprennent à l'arrivée du roi et de sa suite. « A », dit le roi en voyant la statue. La Science a beau lui faire entrevoir l'imperfection de



E, une lettre au hasard...

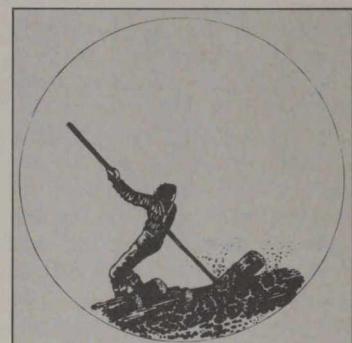
sa vision, il la méprise en souriant et lui préfère la matraque, qui transforme ses sujets en lecteurs de « A ». Tout œil normal lira dorénavant « E » comme « A ». Bretislav Pojar continue d'illustrer l'absurdité de comportements commandés par la force née de la loi du nombre ou de la violence. A l'univers grinçant de « Balablok » (1973), il préfère ici une atmosphère doucereuse qui crée l'ambiguïté, suscite l'inquiétude. Rien de plus plaisant que le décor aux pastels raffinés d'Yvon Mallette sur lequel évoluent des figurines naïves en papier découpé directement animées sous la caméra. Un accompagnement sonore "fin de siècle" conçu par Mau-

rice Blackburn et réalisé par « les Mimes électriques » donne des allures d'opéra-comique à cette fable corrosive. *Produit par l'Office national du film.*

LIVRES

■ « Un tour de France canadien ». Conçu par David Macdonald Stewart, président de la Société historique du lac Saint-Louis (Québec), ce guide sort tout à fait des sentiers battus pour explorer les points du territoire français qui sont liés à l'histoire du Canada. Plus de trois cents lieux permettant d'évoquer quelque cinq cents noms d'explorateurs, de gouverneurs ou de familles sont recensés. Des figures marquantes : Marie de l'Incarnation, originaire de Tours, fondatrice avec Mme de La Peltrie du premier couvent d'Ursulines, responsable de l'éducation des jeunes filles de la colonie canadienne; Montcalm, Frontenac, et tant d'autres. Des anonymes aussi, dont le nom est devenu canadien. L'Île de Ré est le point d'origine de nombreux noms de Nouvelle-France. Désireux de fuir les marais salants, la malaria et la misère, de nombreux Rhétains ont profité des avantages prévus par Colbert pour s'installer en Nouvelle-France. Ils partirent de la Rochelle, port et avant-poste d'une région riche en souvenirs. Dans la Vienne, Archigny garde intact le souvenir du "Grand Dérangement" de 1755 : une quarantaine de maisons basses qui se démarquent du style du pays forment la "ligne acadienne". C'est là qu'était prévue l'installation de mille cinq cents Acadiens, mais ces pêcheurs acceptèrent mal de devenir défricheurs et agriculteurs. Le livre se présente sous forme de notices, historiques et touristiques, classées par région. Chaque chapitre est conclu par des indications routières intitulées « Comment s'y rendre ». Deux index (lieux et noms propres) complètent l'ouvrage. *Un tour de France canadien*, 358 pages, Éditions la Presse, Montréal; diffusion : Agence centrale du livre, Paris.

■ Félix-Antoine Savard, récemment disparu à l'âge de quatre-vingt-six ans, a longtemps joué un rôle remarquable dans la vie culturelle du Québec. Auteur de nombreux ouvrages, il s'était fait connaître d'une manière éclatante avec son premier roman, « Menaud, maître draveur » (1937), devenu un classique de la littérature québécoise. Son récit lui avait été



La Drave, dessin de Paul-José Migliaccio (Éditions France-Québec, Montréal).

inspiré par la rencontre qu'il avait faite d'un authentique draveur (le mot est un calque de l'anglais *driver*, conducteur de bois flottés) et il l'avait nourri de recherches ethnographiques effectuées dans la région de Charlevoix ainsi qu'en Gaspésie et en Acadie. Évoquant lui-même « Maria Chapdelaine » - le « beau livre » de Louis Hémon - l'auteur fait revivre « les randonnées des coureurs des bois, les portages, les rapides, tout le pays qu'on avait découvert, tout ce qu'avaient enduré explorateurs, colons, missionnaires ». Prêtre, Mgr Savard a desservi au cours de sa carrière plusieurs paroisses (il a même fondé celle de Saint-Philippe de Clermont, au nord de Québec), puis il fut professeur de littérature à l'université Laval.

■ Yves Beauchemin. Un enfant se tue en voulant sauver son chat perché au faîte d'un toit. Qui avait saoûlé le charmant bambin ? Egon Ratablavasky. Personne ne sait rien de ce sinistre individu. On ne fait que subir ses méfaits. Escroc, sadique, meurtrier, ce vieillard poursuit de ses magouilles cruelles les héros d'un roman picaresque où l'auteur mêle avec verve suspens, humour noir, férocité